

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.725 - TRENTIÈME ANNÉE - VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Le Gouvernement s'installe à Bordeaux

Devant Paris

Après ? Faut-il s'émouvoir ? Faut-il douter ? Jamais ! Même situation en 1870, avec un gouvernement de défense nationale, non soutenu par des Chambres nouvellement élues, contesté même par une partie du pays. Il n'en est pas ainsi en 1914. Pas de division, pas d'acrimonie, union absolue, complète entre tous les citoyens français, entière confiance envers le gouvernement issu du suffrage universel, appuyé sur un Parlement provenant d'une origine identique.

Il en résulte une force autrement supérieure. La France est redevenue indivisible. Toutes les âmes commencent sous les mêmes espèces : la foi dans l'avenir, la certitude de vaincre. Quand un peuple possède cette croyance sacrée, il est invincible.

En 1870, la province est restée plusieurs mois isolée de sa capitale d'où s'élevait en ballon Gambetta, l'ardent patriote incarnant à ces heures tragiques l'âme de la France. Avons-nous désespéré alors ? Non !

Paris, toujours héroïque, soutenait un siège qui dura plus de quatre mois. Il succomba par la famine amenée par l'incapacité du général Trochu qui ne sut pas défendre la cité dont la fièvre dévise aurait dû dicter la conduite. A la voix de Gambetta, la province se souleva. Des légions entières surgirent du sol. En maintes rencontres elles défirent les Prussiens.

Ce tableau véridique doit faire bannir toute crainte. La France dispose de plusieurs millions de soldats. Paris n'est plus défendu seulement par ses murailles, par ses forts de ceinture comme il y a quarante-quatre ans. De puissantes forteresses le couvrent en entier à vingt kilomètres de distance de son périmètre ancien.

Devant ces lignes formidables les armées allemandes doivent être écrasées. Quarante mille Teutons ont été décimés à Liège dont l'enceinte forme à peine le dixième de celle de notre capitale. Aucun rempart n'empêchait la pénétration des troupes allemandes dans la valeureuse cité belge dont l'héroïsme a fait l'admiration du monde entier.

Combien faudrait-il de milliers de Germains pour réduire au silence, par leurs batteries lourdes, les forteresses avancées de Paris, pour se frayer un passage à travers une pluie de boulets, d'obus vomis par ces ouvrages modernes ? Est-ce que nos vaillants soldats, convergent de tous les points du territoire vers la vieille Lutèce ne décimeront pas les Prussiens ?

Il n'est pas possible que Paris ne reste pas inviolé. Se sentant perdus, car la moindre victoire disloquerait leurs corps d'armée éloignés de leurs bases d'opération, de leurs lignes de communication, les divisions allemandes tenteront l'impossible, sacrifiant cent, deux cents, trois cent mille hommes pour forcer un passage à travers les forteresses. Soit. Pense-t-on que les armées anglo-françaises assisteront impassibles à cette ruse de désespoir ?

Obbligés d'évacuer la Belgique pour aller combattre les Russes dont la marche victorieuse s'annonce tous les jours en Allemagne, les Allemands n'attendent plus de renforts, tandis que les armées françaises en recevront à tout instant, de même les armées anglaises dont la bravoure s'affirme avec tant d'éclat.

Donc, pas de désespérance ! Aucune comparaison n'est possible entre les deux dates 1870-1914. La France nouvelle vaincra. C'est notre conviction intangible. Tout Français doit la partager. Vive la France !

PIERRE ROUX

Les Unités de l'Armée britannique

Pour rendre compréhensibles à ses lecteurs les différents termes employés journellement, le Times explique ce que veut dire les mots corps d'armée, division et brigade.

Une brigade est composée, soit d'infanterie, soit de cavalerie ou d'artillerie. Une brigade d'infanterie dans l'armée anglaise comprend 4 bataillons de 1.000 hommes chacun. Dans la plupart des autres armées, elle comprend 2 régiments de 6 bataillons chacun. La brigade d'infanterie a avec elle ses services médicaux et d'intendance et de plus des mitrailleuses ; elle n'a pas d'artillerie de campagne.

Une brigade de cavalerie dans l'armée anglaise comprend 3 régiments qui sont composés chacun de 3 escadrons. A l'étranger elle est formée généralement de 2 régiments forts chacun de 5 à 6 escadrons. Chaque brigade de cavalerie est accompagnée de mitrailleuses et d'un corps de signaux.

Une brigade d'artillerie comprend 3 batteries, howitzers ou canons de campagne ; chaque batterie est de 6 canons. En France, chaque batterie a 4 canons.

Une division d'infanterie est la plus petite unité de toutes armées. Elle est normalement de 12 bataillons et a avec elle de 36 à 72 canons, sans compter les compagnies de génie, les services médicaux, d'intendance, de signaux et de transports. La cavalerie avec la division est habituellement de 3 escadrons, mais souvent de plus. La force d'une division est d'environ 20.000 hommes.

La division de cavalerie comprend de 2 à 4 brigades de cavalerie et de 1 à 4 brigades d'artillerie montée, plus les ingénieurs à cheval et les services auxiliaires. A l'étranger, une division normale de cavalerie a 4.500 hommes ; sa force au combat ressort à 3.500 sabres, 120 canons et 8 mitrailleuses.

Un corps d'armée comprend de 2 à 3 divisions, généralement deux en service actif et une de réserve. La force d'un corps d'armée de deux divisions est de 44.000 hommes et sa force en combattant est de 26.900 russes, 43 mitrailleuses, 1.200 sabres et 144 canons. Un corps d'armée de trois divisions est d'environ 66.000 hommes.

Une armée comprend deux ou plus de corps d'armée. Habituellement trois ou quatre corps d'armée forment une armée.

Un groupe d'armées comprend deux ou plus d'armées.

Le Gouvernement à Bordeaux

Paris, 3 Septembre.

Le président de la République et le gouvernement ont quitté Paris cette nuit, pour Bordeaux.

L'arrivée à Bordeaux

Bordeaux, 3 Septembre.

Le train spécial dans lequel sont montés, hier soir, à 11 heures, à la gare d'Auteuil, le président de la République, MM. Poincaré et les membres du gouvernement, a effectué le trajet de Paris à Bordeaux sans incident. Il est arrivé à Bordeaux à midi précises.

Le président de la République a été salué à sa descente de wagon par le général Gruet, maire de Bordeaux, Monis, président du Conseil général, etc.

Aucune allocution n'a été prononcée. M. Poincaré a serré la main des personnes présentes et s'est rendu immédiatement en automobile, avec madame Poincaré, à la Préfecture, où il résidera durant son séjour dans le département de la Gironde.

Les membres du gouvernement se sont de leur côté dirigés vers les grands établissements publics, dans lesquels ont été provisoirement aménagés les services qu'ils dirigent.

Bien que le manifeste adressé au pays par le président de la République et le ministère n'ait pas mentionné la ville de Bordeaux, et bien que les journaux locaux n'aient pas plus donné d'indication à ce sujet, le bruit ne s'est pas moins très rapidement répandu dans la matinée que l'arrivée du chef de l'Etat était imminente.

La foule était donc assez nombreuse aux abords de la gare Saint-Jean. Quand l'auto présidentielle a pris la direction de la Préfecture, c'est aux cris chaleureux de : « Vive Poincaré ! Vive la France ! » que l'auto présidentielle a pris la direction de la Préfecture, et le service d'ordre a eu quelque peine à en dégager les abords.

D'autres trains ont amené, dans la journée, les membres du corps diplomatique, du Conseil d'Etat, etc., etc.

Les services du ministère de l'Intérieur ont été installés dans les bureaux du secrétaire général de la Gironde. Les services du ministère de la Guerre ont été transportés à la Faculté des Lettres, cours Pasteur.

UN SUCCÈS FRANÇAIS EN ALSACE

Les Allemands auraient été repoussés au delà du Rhin

Rome, 3 Septembre.

On lit dans le New-Herald : Un télégramme de Bâle au « Messenger » dément le bruit d'après lequel les combats dans la Haute-Alsace auraient tourné au désavantage des Français.

Le « Messenger » ajoute que les Allemands auraient été repoussés au delà du Rhin.

DANS LA REGION DE COMPIEGNE

Les succès des troupes franco-anglaises

Paris, 3 Septembre.

Un officier anglais qui a été blessé hier dans un combat qui s'est déroulé aux environs de Compiègne, est arrivé ce matin à Pierrefitte où il a été hospitalisé dans une propriété privée. Il rapporte de bonnes nouvelles du front. Les Allemands, dit-il, ont été refoulés hier

à plusieurs reprises et ont subi de sérieuses pertes. Au moment où l'ai été blessé par un obus, l'offensive anglo-française continuait victorieusement sur un front de plusieurs kilomètres et l'armée allemande reculait sur la gauche.

Les divers succès que nous remportons depuis 48 heures sont un précieux réconfort pour nos troupes dont la vaillance et l'entrain sont admirables.

La Défense de Paris

Le général Gallieni remplira son devoir jusqu'au bout

Paris, 3 Septembre. (Officiel.)

Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, adresse la proclamation suivante à la population :

Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur. Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

Paris, 3 Septembre 1914.

Signé : Général Gallieni.

Le fonctionnement des services publics

Paris, 3 Septembre (Officiel.)

Le gouvernement militaire de Paris et la préfecture de la Seine ont lancé cet avis à la population :

L'absence momentanée du gouvernement n'entravera pas l'exécution d'aucun service. Les allocations aux familles des militaires continueront à être régulièrement distribuées à Paris et à tous les points où il y a de leur nouvelle résidence. Les secours de toute nature les soins aux malades restent assurés.

Le Préfet de la Seine, Signé : DELANNEY.

Vu et approuvé : Le gouverneur militaire de Paris, commandant de l'armée de Paris. Signé : GALLIENI.

M. Laurent remplace M. Hennion à la Préfecture de Police

Paris, 3 Septembre.

M. Laurent, secrétaire général de la Préfecture de police, est nommé préfet de police, et remplacera M. Hennion, mis en congé sur sa demande pour raisons de santé.

Paris, 3 Septembre.

M. Laurent, le nouveau préfet de police, vient d'adresser la circulaire suivante aux directeurs, chefs de service et aux agents de la préfecture de police :

M. le président de la République, sur la proposition de M. le ministre de l'Intérieur, m'a fait l'honneur de me confier les fonctions de préfet de police et de m'appeler à succéder à M. Hennion, qui a dû, pour des raisons de santé, cesser son administration, et que notre fidèle souvenir et mes souhaits affectueux accompagneront à tout moment.

J'exerçais depuis bientôt vingt-trois ans les fonctions de secrétaire général de la préfecture de police. Nous nous connaissons bien, je vous ai donné tout mon dévouement, et je suis certain de compter sur le vôtre. Aidé par moi et, fort de la confiance dont nous nous sentons entourés, nous mènerons à bien, dans ces circonstances difficiles, la mission qui nous incombe d'aider Paris et les communes du département de la Seine à donner, toujours dans le respect de l'ordre public et le calme de leur espoir patriotique, un exemple qui a déjà été les pires conceptions de l'ennemi.

Je salue avec votre vaillante armée nationale, ses chefs éminents, ses officiers qui combattent au premier rang. Comme elle, comme eux, allons au devoir.

Le Préfet de Police : E. LAURENT.

Paris Forteresse

Nous lisons dans le Temps : Les ouvrages fortifiés constituent autour de Paris une immense forteresse dont l'investissement immobiliserait une forte partie de l'armée ennemie. Cet investissement serait une entreprise d'une très grande difficulté, tant que nos armées tiendraient la campagne.

Aux environs de Paris existent trois lignes de défense. La première est l'enceinte qui fut le monde romain ; la seconde, la ceinture de forts qui existait déjà en 1870. En avant de la ligne des anciens forts, on a construit depuis 1878 une troisième ligne de défense qui ne constitue pas une ligne continue d'ouvrages, mais plus exactement plusieurs forteresses.

Commençons l'examen de ces défenses par le nord, puisque c'est la direction la plus immédiatement menacée. Nous trouvons une très puissante organisation défensive appuyée à l'ouest à la Seine et couverte au nord par l'Oise au centre est la forêt de Montmorency. Les ouvrages permanents qui constituent la carcasse de la défense sont, au-dessus de la Seine, le fort de Cormelles, en avant duquel est la redoute de Franconville ; à ces deux ouvrages sont annexées une deuxième redoute, celle des Cottillons, et toute une série de batteries ; le commandement de 150 mètres que la hauteur de Cormelles sur la Seine et le relief des pentes y ajoutent, est un élément important de résistance à ce premier groupe d'ouvrages.

Les ouvrages de Cormelles sont séparés de la forêt de Montmorency par le val d'Ermonet,

qui est battu par Cormelles et les forts de Montlignon et de Montmorency, placés sur la lisière sud-ouest de la forêt.

Au nord-est de la forêt, nous trouvons le fort de Domont ; sur une hauteur un peu en avant, sur une butte boisée, le fort d'Ecouen, avec deux batteries annexes, et en descendant vers le sud, le fort de Stains et de la batterie de la butte Pinçon.

Cette redoutable forteresse a été renforcée par toute une série de fortes batteries, de tranchées, d'abatis, de réseaux en fils de fer, contre toute tentative d'enlèvement de vive force.

A l'est de Saint-Denis, il y a une plaine basse, la plaine du Bourget, qui n'offrirait aucun point susceptible d'être fortifié, mais on la Moré et la Grand permettaient de tendre une inondation. Cette plaine est battue en outre par les deux des ouvrages de Stains et de la butte Pinçon au nord et ceux des ouvrages de Vaujours au sud.

Le fort de Vaujours et celui de Chelles barrent le passage entre le canal de l'Ouroq et la Marne.

Entre la Marne, en amont de Chelles, et la Seine, nous avons les forts de Villiers, Chambray, Sully et Villeneuve-Saint-Georges, ce front est très fort ; en arrière, la Marne, de Chelles à Charenton, forme un obstacle très sérieux contre toute tentative de vive force, et comme autour de la position de Montmorency et de Vaujours-Chelles on a renforcé la défense par de nombreuses batteries, des abatis, des tranchées, des réseaux de fil de fer. Ces travaux supplémentaires ont été faits tout autour de Paris, nous ne les répéterons pas pour les autres parties de la défense.

Entre la Seine et Palaiseau, la plaine est, comme celle de l'est de Saint-Denis, sans ouvrages permanents. Pas plus dans l'une que dans l'autre l'ennemi ne pourrait s'engager avant d'avoir réduit les ouvrages qui commandent latéralement le passage, les fortifications d'avant sont absolument à l'abri d'une attaque de vive force, font de ces zones de véritables culs-de-sac.

Comme autour de Montmorency, les forts de Palaiseau, Villiers, Haut-Buc, Saint-Cyr, les nombreuses batteries du bois de Verrières forment au sud de Versailles une puissante forteresse dont l'importance fort de Châtillon, en arrière, est en quelque sorte le réduit.

Entre Versailles et Saint-Germain, la forêt de Marly est tout entière enveloppée de batteries qui sont en réalité de petits forts avant comme réduit l'ouvrage du Trou-d'Enfer. C'est en arrière de ce dernier groupe d'ouvrages que se trouve le Mont-Valérien qui n'a rien perdu de sa valeur.

Comme cette rapide description permet de s'en rendre compte, un siège en règle nécessiterait un matériel énorme et ne paraît guère pouvoir être entrepris, comme nous l'avons dit en commençant, tant que nous aurons des armées tenant la campagne.

Le périmètre des forts de Paris est de 150 kilomètres ; ils sont à 10 kilomètres de l'enceinte, et par conséquent mettent la ville à l'abri d'un bombardement.

La Guerre aérienne

Les avions allemands au-dessus de Paris

L'un d'eux est descendu par des mitrailleuses

Paris, 3 Septembre.

Hier, vers 6 heures et demie du soir, deux avions allemands sont venus de nouveau survoler Paris, sur lequel ils jetèrent quelques bombes, sans grand dommage.

Pendant que l'un, après avoir passé au-dessus de l'Hôtel de Ville où il fut accueilli par une grêle de balles allait évoluer du côté du Luxembourg, le second avait décrit une large boucle autour de la tour Eiffel et, fuyant bientôt devant les salves de mitrailleuses qu'on avait braquées sur lui dès qu'il fut signalé, s'est hâté de disparaître dans la direction de l'Est. Mais il ne devait pas aller bien loin, il s'est écrasé sur le sol avec les deux Allemands qui le montaient.

Un avion allemand jette des bombes sur Belfort

Belfort, 3 Septembre.

La nuit dernière, un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes sur Belfort.

L'une d'elles est tombée sur le cimetièr.

Elles firent beaucoup de bruit, sans aucun dégât.

L'avion, pour éviter les feux de nos forts, avait contourné la place, en passant au-dessus du territoire suisse, et était arrivé sur Belfort par le Sud, au lieu de venir directement d'Alsace.

En Autriche

Les troubles intérieurs s'aggravent

Milan, 3 Septembre.

Les troubles intérieurs, en Autriche, deviennent de jour en jour plus graves. Les échecs continuels de leurs troupes, surtout dans le Sud, sont attribués au manque de confiance dans les officiers, qui ont mêlé dans leurs compagnies des soldats de diverses nationalités à un degré tel qu'ils n'ont aucun esprit de corps.

Les officiers autrichiens ont été déconcertés par les méthodes de guérillas des soldats serbes et monténégrins. Les troupes ont supporté des pertes énormes, ne se trouvant plus en pré-

sence de leur habitude de combattre en formation serrée.

Une significative indication des divergences de races est ce fait que les commerçants bohèmes refusent absolument de participer au boycottage des produits étrangers décrété en Autriche-Hongrie.

Les voyageurs dans la capitale se trouvent dans une position précaire. Des « boutons de nationalité » ont été distribués par l'ambassade chinoise pour protéger ses nationaux contre les insultes dirigées par le public contre les Japonais.

La police de Vienne a demandé au public de ne pas confondre les Américains avec les Anglais.

L'Action Russe

Königsberg serait pris

Londres, 3 Septembre.

Une dépêche au « Daily Chronicle » annonce que le bruit circule à Pétersbourg que les troupes russes auraient réussi, à la faveur de la déroute allemande, à pénétrer dans Königsberg sur les talons de l'ennemi.

D'ores et déjà ils seraient maîtres de la ville et de la forteresse centrale.

Le « Daily Chronicle » ajoute que ce bruit n'a pas jusqu'ici reçu de confirmation officielle.

Les succès russes sont confirmés

Anvers, 3 Septembre.

La légation de Russie communique un télégramme officiel de Pétersbourg, confirmant la nouvelle de la destruction, par la cavalerie russe, des stations de Lansberg, Ceszel, Bischofsheim et des lignes Heilsbergh, Zinten, Bartenstein, Königsberg.

Les Russes comptent être à Berlin avant la fin du mois

Rome, 3 Septembre.

Des nouvelles officielles de Pétersbourg annoncent que les Russes continuent leurs progrès dans les régions septentrionales de la Prusse orientale, et dans les régions méridionales. Les Allemands reçoivent des renforts de troupes qu'ils ont fait venir de la frontière française, ainsi que des pièces d'artillerie de fortification.

Des renforts russes arrivent dans la région de la Vistule et du Dniester. La bataille continue, acharnée.

Les Russes comptent être à Berlin avant la fin du mois

Madrid, 3 Septembre.

D'après une dépêche reçue à Madrid de Pétersbourg, l'état-major russe compte être devant Berlin avant la fin septembre.

L'évacuation de Lemberg

Pétersbourg, 3 Septembre.

D'après les journaux, les 200.000 habitants de Lemberg, la capitale de la Galicie, ont été saisis d'une panique folle et tous ceux qui le peuvent se hâtent de quitter la ville.

Les Russes avancent toujours en Galicie

Pétersbourg, 3 Septembre (Officiel.)

Nos armées qui ont envahi la Galicie ont continué leur marche dans la direction de Lemberg.

L'ennemi s'est replié graduellement devant l'attaque de nos troupes.

Nous avons pris quelques canons, des mitrailleuses et des caissons.

La poursuite continue.

Près de Guialapia, l'ennemi occupait une forte position protégée naturellement et considérée comme impenable.

De plus, il fit une tentative pour nous arrêter par une attaque de flanc dans la direction d'Halicz.

Après un combat acharné, nous repoussâmes les Autrichiens, leur infligeant des pertes sérieuses. Nous entrâmes sur le champ de bataille 4.800 cadavres autrichiens.

Nous primes un drapeau, 32 canons et du matériel de chemin de fer.

Nous fimes de nombreux prisonniers, parmi lesquels un général.

Sur le front sud de la circonscription de Varsovie, toutes les attaques des Autrichiens furent repoussées avec succès.

Notre aile droite avait pris l'offensive, nous forçâmes les Autrichiens à reculer, et nous primes trois canons et dix mitrailleuses.

Nous fimes plus de mille prisonniers. Les pertes autrichiennes, d'après les récits des prisonniers, sont grandes.

Un incident germano-italien

Arrestation du Consul d'Allemagne à Tripoli

Malte, 3 Septembre.

D'après les informations de presse de source italienne, l'autorité italienne de Tripoli aurait fait arrêter M. de Bitzow, consul d'Allemagne de cette ville. M. de Bitzow serait accusé d'avoir favorisé les excès anti-italiennes parmi les indigènes tripolitains. Il aurait été transféré en Italie.

Vers la Guerre austro-italienne

Paris, 3 Septembre.

Un journal suisse dit que le gouvernement autrichien a chargé les Sociétés de tir au Tyrol méridional de former des corps de volontaires qui seront placés sous la direction de chefs militaires.

Entre Bozon et Franzenfeste, on construit activement des retranchements réduits. Les autorités parlent de mesures préventives, mais les gens au courant de la situation ne cachent pas que la guerre austro-italienne est imminente.

Il n'y a plus un homme valide dans le pays à Frederichshafen.

Bellegarde, 3 Septembre.

La Gazette de Lausanne confirme que les forces autrichiennes sont concentrées autour de Trente. Elles comportent quelques régiments mixtes et deux cents canons.

Les communications sont interdites entre Goritz et Trieste.

Rome, 3 Septembre.

Le gouvernement autrichien a expulsé, ces jours-ci, de Vienne, sept correspondants de journaux italiens qui ne marquaient pas assez de complaisance envers les communiqés fantaisistes de l'état-major.

Paris, 3 Septembre.

Les nouvelles de Rome confirment que le généralissime autrichien Conrad de Hotzen-dorf, qui fut toujours l'antagoniste violent de l'Italie, accumule des masses considérables de soldats dans le Trentin.

Dans la vallée de l'Adige, de vastes prairies sont transformées en parc à bestiaux pour l'armée. Sur les montagnes, on termine des routes pour le transport des canons. Le mont Calicé, qui domine Trente, a été ainsi couronné de grosses pièces d'artillerie. Le mont Bondone, dit le « Messaggero », est transformé en un camp retranché, tout près de Trente. Des milliers d'hommes et de femmes travaillent sur les cimes de Panrotta, Maranza et Marzola.

Les écoles, asiles et locaux spacieux sont aménagés en hôpitaux militaires. Le drapeau de la Croix-Rouge flotte sur des propriétés et des châteaux. Plus de sept mille lits ont été ainsi préparés.

On attend aussi des prisonniers de guerre, qui seront internés au castel Stenico dans les Dolomites.

Enfin, la nouvelle s'est répandue que, sur le lac de Garde, deux torpilleurs démonstratifs ont été armés.

Cependant, l'ambassadeur d'Autriche à Rome — qui a étudié Machiavel — n'en continue pas moins ses manœuvres en faveur de la Triple. A la menace, on joint la duplicité. Mais l'opinion italienne n'est pas dupe. On la bien vu à l'attitude des socialistes. D'ailleurs, tous les voiles sont déchirés par cette dernière nouvelle que donne le « Daily News » :

« Les troupes autrichiennes d'Alsace ont été envoyées à la frontière Hellène ». Que l'Italie compare cette attitude à celle de la France, si fraternelle et si droite. Si l'Italie

